TOURCOING

AUJOURD'HUI, MERCREDI 16 JANVIER :

Hôtel de Ville : Bureaux ouverts au public de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h.

Bains municipaux : de 9 h. à 11 h. 30 et de 14 h. à 18 h. 30.

Bibliothèque municipale : de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Caisse d'épargne : de 9 h. 30 à 11 h. 30 et de 14 à 16 h.

S.G. Mgr Tissier, évêque de Châlons à la Maison des Œuvres

La XVIe conférence du jeudi sera donnée demain soir à 20 h., salle de la Maison des Œuvres, par S. G. Mgr Tissier, évêque de Châlons.

Le sujet traité sera, en même temps que tout pénétré d'actualité, empreint des préoccupations apostoliques dont Mgr Tissier ne se départit jamais. On sait comment, dans des œuvres qui ont eu le plus vif succès, il s'est attaché à montrer le rôle de la femme chrétienne dans la société moderne. Tout cet enseignement, il le résumera en traitant le sujet : « Les vertus sociales de la femme aux époques démocratiques ».

L'Evêque de Châlons jouit d'une légitime réputation d'éloquence : il se place au tout premier rang des orateurs de la chaire contemporaine. C'est donc une bonne fortune qui sera fort appréciée du public tourquennois de l'entendre un homme qui joint à un sens pastoral très aiguisé, un talent de premier ordre. De ce seul point de vue déjà la conférence mérite de fixer l'attention. Conditions ordinaires d'admission.

Un beau geste des *Crick-Sicks*

M. Charles Wattinne, sous-directeur de la Société nationale des orphéonistes « Crick-Sicks » de Tourcoing, vient d'adresser, à la suite de l'audition de l'« Enfance du Christ », donnée par l'Association des Concerts Dupuis, la lettre suivante au président de cette association :

Mon cher ami,

Les « Crick-Sicks » vous ont approché de trop près dans l'organisation de votre dernier concert, pour ne pas se rendre compte du magnifique effort artistique que vous donnez, et pour quoi ils désirent vous adresser le chaleureux témoignage de leur admiration.

A cette affirmation nouvelle de notre inaltérable sympathie, laissez-nous joindre un geste de bonne confraternité. Je vous remets aujourd'hui, au nom des « Crick-Sicks », la somme de 100 francs que je vous prie de verser dans la caisse de l'Association des Concerts Dupuis.

Croyez, mon cher ami, à mes sentiments les plus cordiaux.

Ch. Wattinne.

Ce beau geste de la grande Société tourquennoise encourageant pécuniairement les musiciens et chanteurs groupés autour de M. Julien Dupuis, mérite d'être signalé. Il est d'autant plus significatif qu'une large part du succès de l'audition de l'« Enfance du Christ » revient aux excellents chanteurs des « Crick-Sicks ».

LES CONFERENCES DE LA « REVUE FRANÇAISE »

La conférence de Louis Madelin sur « St-Simon » aura lieu le samedi 19, à 8 h. 30. La suivante de M. Boschet sera donnée samedi 26, à la même heure.

A la Fédération Amicale DES Combattants de la Grande Guerre

Groupe du Blanc-Seau

Le groupe des Anciens Combattants du Blanc-Seau organise pour le mercredi 20 février, un concert artistique, au profit de la Caisse de secours du groupe.

Ce concert aura lieu dans la salle du Cinéma Printania, mise obligeamment par les directeurs, à la disposition des combattants.

Nous donnerons prochainement le programme de ce concert; les cartes d'entrée seront mises en vente dans quelques jours.

A LA JEUNESSE REGIONALISTE. — Lundi prochain 21, le Cercle régionaliste se réunira, à son siège habituel, pour entendre une conférence donnée par un de ses membres, M. Georges Masurel, sur ce sujet : « L'invasion des Gueux en Flandre Wallonne au XVIe siècle ».

LES CONFERENCES DU « COIN DE TERRE ». — Aujourd'hui mercredi, à 19 h.30, M. le docteur Decherf donnera au Cercle Notre-Dame, rue de la Latte, une conférence qui portera sur le sujet suivant : « De quelques précautions à prendre pour éviter les maladies ».

Nul doute qu'à l'instar des précédentes, cette nouvelle leçon attire les nombreux amis du compte le « Coin de Terre ».

INSTITUTION DU SACRE-CŒUR. — Dimanche prochain 20, à 7 h., messe pour les jeunes Anciens et déjeuner en commun.

Le soir, à 5 h., conférence avec belles projections inédites par le R.P. Harmant, supérieur de mission dans l'Inde, sur l'état actuel de l'Hindoustan et les Hindous.

VENTES AUX HALLES. — Il a été vendu, aux Halles, le 15 janvier : Marée, 750 kil., pour 65 fr.; morée salée, 157 kil., à 2.50; sardines salées, 21 paniers, de 7 à 10 fr.; mandarines, 145 kil., de 1.10 à 2 fr.; oranges, 3.840 pièces, de 0.10 à 0.28; 5 caisses, de 40 à 63 fr.; pommes de terre, 60 kil., à 1.10; pommes couteau, 930 kilos, de 1.20 à 1.70; choux-fleurs, 180 pièces, de 1.70 à 1.80; canards sauvages, 3 pièces, de 4 fr. à 5.25; jambon en boîte, 6 kil., à 9 fr.; moules cuites désossées, 24 kil., de 9 à 9.50; Port-Salut, 98 kil., à 6.50; biscuits en vrac, 194 kilos, de 2.60 à 3 fr.; biscuits en boîte, 8 kil. à 4 fr.; beurre, 210 kil., de 10.50 à 15.50.

L'ARRESTATION D'UN TOURQUENNOIS A LILLE. — Nous avons relaté l'arrestation, à Lille, d'un Tourquennois, Joseph Lecru, habitant Wasquehal, mais dont les parents demeurent à Tourcoing.

De nombreuses plaintes, pour escroqueries variant de 50 à 300 fr., ont été formulées à sa charge par des habitants. Les personnes qui en auraient d'autres à déposer doivent s'adresser au commissariat de police du 4e arrondissement, rue Nationale.

SCENES DE VIOLENCES. — A la suite d'une scène de violences, qui s'est déroulée Grand'Place, la nuit de lundi à mardi, quatre contraventions, pour violences légères réciproques et ivresse, ont été relevées à charge de : Mitrophane Larvonoff, 21 ans, et Zacharie Kliarioff, 20 ans, sujets russes, 201, rue de Lille, à Tourcoing, et Ferdinand Carpentier, 28 ans, trieur de déchets, Grand'Rue, 314, et Gaspard Dutilleul, 25 ans, trieur, rue de Tourcoingg, 15, à Roubaix.

MASSAGE-PÉDICURE, 5, rue de Lille. 32360

ACCIDENT D'AUTOMOBILE. — Place de la Victoire, un homme de peine, Louis Chuin, 48 ans, rue des Girondins, 36, a été tamponné par une auto conduite par M. Polydore Tanghe, 30 ans, rue de Tourcoing, à Marcq-en-Barœul. Il a reçu les soins de M. le docteur Delegrange, qui a constaté une contusion au pied droit, puis a été reconduit à son domicile.

Une enquête est ouverte par M. Vigne, commissaire de police du 1er arrondissement.

UN SUICIDE, RUE DE GAND. — Mardi, vers midi vingt, M. Emile Desplechin, âgé de 60 ans, cabaretier-épicier, demeurant 297, rue de Gand, a été trouvé inanimé sur son lit. Il s'était tranché la gorge à l'aide d'un rasoir et avait cessé de vivre.

Les constatations d'usage ont été opérées par M. Bouvet, commissaire de police du 2e arrondissement, qui a ouvert une enquête.

POLICE DU ROULAGE. — Sept contraventions ont été relevées par le personnel de la police contre des propriétaires d'automobiles, des charretiers et cyclistes, pour infraction à la police du roulage.

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — A la filature Desurmont et Cie, rue du Cymbale, un ajusteur, Alphonse Ryckaert, 29 ans, rue du Moulin, 37, à Mouscron, est tombé en manœuvrant des poulies de fonte et s'est blessé à la main gauche. Trois semaines de repos.

— Aux établissements Mathon et Dubrulle, boulevard Gambetta, un ajusteur, Rodolphe Nys, 24 ans, boulevard de Metz, 35, à Roubaix, a été blessé à la main droite. Vingt jours de repos.

MOUVAUX

REVISION DES LISTES ELECTORALES. — Les tableau et liste de rectification des listes électorales de 1924 sont déposés à la Mairie (secrétariat), à la disposition des intéressés, jusqu'au 4 février, à minuit. Les demandes d'inscription et de radiation devront être présentées dans le même délai.

PROCHAINES ELECTIONS MUNICIPALES — Ainsi que nous l'avons annoncé précédemment, des élections municipales partielles vont avoir lieu à Mouvaux. Les électeurs sont donc convoqués le dimanche 20 janvier, à l'effet de procéder à l'élection de trois conseillers municipaux.

CONSULTATION DE NOURRISSONS demain, jeudi 17 janvier, aux heures et lieux habituels, pour les personnes présentant leurs enfants à M. le docteur Ducoulombier.

TOMBE SUR LA TÊTE. — Aux établissements Lorthiois frères, M. Camille Lézy, 36 ans, demeurant 67, rue du Bois-Blanc, à Linselles, a fait une chute sur la tête alors qu'il était occupé à la mise au point d'une machine. Pour plaie au cuir chevelu et contusions au coude droit, le blessé devra observer un repos de quinze jours.

MARCQ-EN-BARŒUL

Les relations téléphoniques avec Roubaix-Tourcoing

Nous avons parlé à différentes reprises des doléances des abonnés du téléphone.

Dans le courant de décembre, sur l'initiative de M. Dujardin, conseiller municipal, la pétition suivante fut adressée à M. le Préfet du Nord :

Nous avons l'honneur de soumettre à votre bienveillante attention l'exposé suivant :

Abonnés au réseau téléphonique de Marcq-en-Barœul, nos relations commerciales nécessitent de fréquentes communications avec les industriels de Roubaix, Tourcoing et environs, et de la rapidité de pouvoir les obtenir pour la discussion des affaires, dépend souvent la réussite de celles-ci.

Or, sans vouloir incriminer en quoi que ce soit le personnel très dévoué du bureau de cette commune, nous sommes, néanmoins, obligés de reconnaître que les communications avec ces différents centres, sont d'une lenteur exaspérante. Il est rare, en effet, de les obtenir en moins de deux ou trois heures, et il est arrivé que, fatigués d'attendre, plusieurs d'entre nous se décident à aller voir le client. Appelés, soit à Roubaix, soit, à Tourcoing, ils en sont revenus avant que la communication téléphonique soit établie.

Ces retards, très préjudiciables, proviennent de ce que nos appels pour Roubaix ou Tourcoing doivent passer par Lille, où, là, ils sont inscrits à la suite des demandes de cette ville et ne sont accordées qu'à tour de rôle.

Le seul remède efficace à cet inconvénient, serait l'établissement d'un fil reliant directement Marcq-en-Barœul au central de Roubaix et c'est ce que nous venons solliciter de l'Administration des P. T. T. par votre haute intervention, en prenant la liberté de vous faire par, de nos suggestions.

Nous avons pensé, en effet, que l'objet de nos desiderata pourrait être facilement et vivement réalisé, en se servant de la ligne souterraine qui est en voie d'exécution en ce moment, entre Roubaix et Lille, par le Grand Boulevard, traversant notre localité. Au Croisé-Laroche, par exemple, à l'extrémité de la rue de la Rianderie, par laquelle passent déjà les fils télégraphiques et téléphoniques rejoignant le bureau des P.T.T. de Marcq-en-Barœul, la ligne souterraine venant de Roubaix, pourrait aisément devenir ligne aérienne directe jusque Marcq.

Cette combinaison permettrait de donner satisfaction avec le minimum de frais, au vœu que nous nous permettons de vous formuler.

Par sa situation topographique, il est incontestable que notre commune est appelée à un grand développement, tant en constructions industrielles qu'en maisons d'habitations, dont les occupants deviendront nécessairement, des abonnés au téléphone.

L'amélioration que nous sollicitons de l'Administration des P.T.T. étant justifiée, dès à présent, par le nombre relativement important d'abonnés, serait, par conséquent, une excellente mesure de précaution pour l'avenir.

Connaissant tout l'intérêt que vous portez à l'industrie de notre région et notre réclamation ayant pour but de faciliter son extension, nous sommes persuadés que vous accorderez à notre enquête, un accueil très favorable.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, nos remerciements anticipés, etc.

Peu de temps après, M. Dujardin recevait la réponse suivante de M. Morain, préfet du Nord :

J'ai bien reçu votre lettre relative à la pétition formulée par un certain nombre d'abonnés du téléphone, en vue d'obtenir l'installation d'une ligne, reliant directement Marcq-en-Barœul au central de Roubaix.

Cette requête fut immédiatement signalée à la direction de P.T.T.

Je ne manquerai pas de vous faire connaître la suite qu'il aura été possible de lui donner.

Nous apprenons que l'administration des P.T.T. fait procéder actuellement à une enquête et que, de son résultat, sera décidé l'installation de cette ligne.

D'autre part, comme nous l'avons relaté, dimanche, grâce à la Chambre de commerce de Tourcoing, une ligue reliera également Marcq à Tourcoing.

Dès l'installation rapide de ces lignes dépend la prospérité de notre commune.

L'installation du bureau de la Chambre de Commerce de Tourcoing

M. Morain, préfet, préside la séance. — Déclaration de M. Louis Lorthiois, président, au sujet de la dépréciation injustifiée de notre monnaie

Mardi, à 10 h. 30, M. Morain, préfet du Nord, est venu procéder à l'installation des nouveaux membres de la Chambre de commerce, désignés par le scrutin du 9 décembre 1923.

L'assemblée fut invitée, ensuite, à former son bureau pour les années 1924 à 1925. Ont été élus : président, M. L. Lorthiois; vice-président, M. Hippolyte Scalabre; trésorier, M. Henri Dewavrin-Pollet; secrétaire, M. Léon Maresceaux.

M. Morain, préfet du Nord, à la Chambre de Commerce de Tourcoing

Au cours de la séance M. le Président a fait quelques déclarations, parmi lesquelles nous détachons l'allusion relative à la baisse du franc.

Voici les lignes en question :

Je désire, Monsieur le Préfet, retenir un instant votre attention sur une question d'actualité qui émeut, à juste titre, l'opinion publique, et jette la perturbation dans le monde des affaires. Je veux parler de la baisse du franc résultant des cours exagérés de la livre anglaise et du dollar américain.

Il faut en rechercher la cause déterminante, principalement dans les menées insidieuses d'un ennemi masqué, aidé dans son jeu par des envieux jaloux de la prospérité de la France, mais qu'il est difficile d'atteindre.

Comment pourrait-on réagir contre cette dépréciation injustifiée de notre monnaie? Je vous demande la permission de vous soumettre en toute franchise en indépendance, les moyens qui me paraissent les plus aptes à rendre à notre franc sa valeur normale.

1. Il est indiscutable que l'inexécution par l'Allemagne des engagements pris au traité de Versailles a une grande influence sur notre situation financière. Il importe donc de soutenir énergiquement, avant et après les élections, la politique de M. Poincaré, seule capable de forcer l'Allemagne à réparer les dommages que la guerre déclarée par elle, nous a causés, dommages qui pèsent plus fort sur nos épaules que sur celles des autres nations.

2. Augmenter la somme de travail au moyen de dérogations temporaires à la loi de huit heures, et, par voie de conséquence, augmenter la production de nos diverses industries.

3. Stabiliser le taux des salaires dont l'augmentation croissante a sa répercussion sur le prix de revient, et, en dernière analyse, sur le coût de la vie.

4. S'affranchir de la dépendance des Anglais, des Américains et d'autres peuples, pour les matières premières (laines, coton, lin, charbon, pétrole, céréales); prendre dans ce but, toutes mesures nécessaires pour les produire dans les colonies françaises.

5. Encourager les vrais travailleurs suivant leur rendement professionnel en les intéressant à la production.

6. Supprimer tous les Monopoles d'Etat et les exploitations par l'Etat des services publics (chemins de fer, postes, télégraphes, téléphones), ou de la fabrication des allumettes, des tabacs, du sucre, qu'il faut laisser aux initiatives privées.

7. Faire de la politique nationale et non de la politique de parti, surtout à la veille des élections.

8. Placer des hommes compétents à la tête des différents services publics, tout en les rétribuant convenablement.

9. Supprimer les créatures politiques et incompétentes dans tous les rouages administratifs, et les remplacer par des hommes compétents et responsables.

10. Favoriser la natalité et encourager effectivement les familles nombreuses.

11. Arrêter l'inflation sous quelque forme que ce soit; empêcher la spéculatie sur les changes; faire rentrer les impôts existants sans tracasserie ni inquisition, et n'en plus créer de nouveaux qui aiguenteraient le revient des produits fabriqués et le coût de la vie.

12. Engager l'Etat à imiter l'exemple de tout commerçant prudent, c'est-à-dire à se couvrir en devises étrangères au fur et à mesure de ses besoins, et de ses achats, sans spéculer à la baisse des dites devises, ce qui lui a coûté déjà des dizaines de milliards depuis la guerre.

13. Favoriser l'exportation des produits français dans la plus large mesure possible, tout en sauvegardant l'industrie et l'agriculture nationales.

L'ensemble de ces mesures contribuera, à mon sens, à rendre confiance dans le crédit de la France et à opérer son prompt relèvement, non pas par des paroles et des promesses, mais par des actes.

Nous vous serions très reconnaissants, Monsieur le Préfet, de vouloir bien signaler ces suggestions à la plus bienveillante attention de M. le Ministre du Commerce.

M. le Préfet, qui a pris ensuite la parole, a donné l'assurance qu'il porterait devant le ministre des desiderata de la Chambre de commerce.

La séance s'est terminée à midi.

NEUVILLE-EN-FERRAIN

PASSAGE DU PERCEPTEUR. — Le percepteur prévient les habitants qu'il se rendra dans la commune le 21 janvier, à 9 h. du matin, à l'effet de percevoir les contributions, ainsi que les revenus communaux dus et payer les mandats.

REVISION DES LISTES ELECTORALES. — Le maire donne avis que le tableau de rectification de la liste générale électorale est déposée, à partir de ce jour, au secrétariat de la mairie. Ledit tableau et la liste seront communiqués à tout requérant. Les demandes en inscription ou en radiation devront être formées dans le délai de vingt jours à partir d'aujourd'hui, c'est-à-dire jusqu'au 4 février prochain inclusivement. Aucune réclamation ne sera admise lor du scrutin, lors des prochaines élections législatives.

RECENSEMENT DES PIGEONS-VOYAGEURS. — Le recensement pour l'année 1924 a donné le résultat suivant : 88 amateurs possédant 1.301 pigeons, dont 713 entraînés et 588 non entraînés.

COTTIN & DESGOUTTES
4 cyl., 12 C V — 6 cyl., 18 C V
DEJONGHE, 26, Boulevard de Cambrai, 26
ROUBAIX. — Téléphone 10.20 48045

LE FIX EST RACHETÉ PAR LES BIJOUTIERS 1 FR 40 LE GRAMME même hors d'usage

LILLE

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE. — Soutenance de thèses. — M. l'abbé Gustave Bardy, professeur suppléant de patrologie à la Faculté de théologie, a soutenu, samedi dernier, en Sorbonne, ses thèses de doctorat ès-lettre et a été proclamé docteur ès-lettres, avec la mention très honorable.

Sa thèse principale avait pour sujet : « Paul de Samosate ». M. Bardy a étudié, dans un volume de 580 pages, la vie et la doctrine de cet hérétique fameux du IVe siècle, examiné les sources qui permettent d'en écrire l'histoire, et montré les survivances des erreurs théologiques de Paul de Samosate.

La thèse secondaire, qui eût suffi comme thèse principale, (220 p.), a pour titre : « Recherches sur l'histoire du texte et des versions latines du « De principiis d'Origène ». C'est une importante contribution à l'étude des ouvrages du célèbre alexandrin.

Par ces deux nouveaux ouvrages, le savant professeur, très apprécié déjà du monde érudit, par sa thèse de doctorat en théologie, sur Didyme l'aveugle, e par un très grand nombre de publications relatives à la patristique, achève de se placer au premier rang parmi les historiens des premiers âges de l'Eglise.

SIX OUVRIERS BLESSÉS DANS UNE FILATURE. — Un grave accident est survenu à la filature Crépy, rue de Boulogne, 7. Quelques ouvriers procédaient au nettoyage d'un métier à filer. Le métier ne fonctionnait pas et le chariot avait été maintenu à l'arrière du bâti qui supporte le métier et qui a deux mètres de longueur. Plusieurs ouvriers se trouvaient à l'intérieur du métier. Tout à coup, par suite d'une fausse manœuvre du surveillant, le chariot se mit en mouvement, et les ouvriers furent coincés. Ils n'eurent heureusement, que des blessures assez légères.

APRES « LA SEMAINE DU POISSON ». — La Municipalité vient de décider de perpétuer la « Semaine du Poisson », en faisant fonctionner, dans divers quartiers de la ville, des friteuses, où le poisson sera vendu dans des conditions avantageuses.

AU SUJET DE LA GARE DE PASSAGE. — Plus de 800 habitants des immeubles qui doivent être abattus pour permettre le passage de la ligne Lille-Calais-Dunkerque et Roubaix, viennent d'adresser une pétition à la Compagnie du Nord pour protester contre l'établissement de la nouvelle ligne.

instantanée.

LA VIE CHÈRE

Souscrivez une rente viagère à la Cie d'Assurances Générales sur la Vie, entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat, la plus ancienne des Compagnies françaises, dont les tarifs de rentes sont les plus avantageux qui soient autorisés au 1er Janvier 1924. Le nombre des rentiers dépasse cinquante mille, les arrérages qui leur sont versés s'élèvent à 55 millions.

87, Rue de Richelieu, Paris (IXe)
chez tous les agents en province (R.C. Seine 39802)

CARNET DU JOUR

MARIAGES

— Mardi, à 11 heures, a eu lieu, en l'église Saint-Martin, à Roubaix, devant une assistance nombreuse et choisie, le mariage de Mlle Rose Cavrois, fille de M. et Mme Auguste Cavrois-Lagache, avec M. René Thomassin, médaille militaire, croix de guerre, fils de M. Louis Thomassin, membre de l'Académie d'Agriculture, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Louis Thomassin.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Maurice Cavrois, son frère; pour le marié, M. Guillaume Feuilloley, conseiller honoraire à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, son oncle.

Dans les stalles avaient pris place M. le chanoine Régent, chevalier de la Légion d'honneur; M. l'abbé Delattre, directeur des œuvres diocésaines, et le clergé de la paroisse.

M. le chanoine Catteau, doyen de la paroisse, a prononcé une touchante allocution et uni les nouveaux époux.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Felboen, vicaire de la paroisse.

Au cours de la cérémonie, M. Léon Dubois a chanté de sa belle voix de baryton l'« Ave Maria » de Franck et « Quam Dilecta », de Gounod. M. Victor Absalon, violoncelliste, professeur à Lille, a rendu avec expression « Invocation », œuvre de sa composition.

— Mardi, à 11 heures, a été célébré, en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Roubaix, le mariage de Mlle Suzanne Caron, fille de M. Ch. Caron, économe général des Hospices de Roubaix, et de Madame, née Hellin, avec M. Georges Bertot, fils de M. et Mme Georges Bertot-Plancke, de Malo-les-Bains.

La bénédiction nuptiale fut donnée aux jeunes époux par M. l'abbé Lefebvre, aumônier des Hospices, qui prononça une touchante allocution de circonstance. La messe fut ensuite célébrée par M. l'abbé Poullet, vicaire de Saint-Jean-Baptiste.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Ferdinand Caron, son oncle et pour le marié, M. Gustave Bertot. Dans les stalles du chœur, on remarquait les membres du clergé de la paroisse.

Au cours de la cérémonie, des artistes de valeur se sont fait entendre, tandis que M. Rosticher, le brillant organiste de la paroisse, exécutait magistralement divers morceaux très appréciés.

— Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Yvonne Manche, fille de M. et Mme Manche-Delemarle, avec M. Eugène Nisse, fils de M. et Mme Nisse-Rousselle. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le jeudi 24 janvier, à 11 heures, en l'église Saint-Martin, à Roubaix.

OBIT

Un Obit solennel sera célébré demain jeudi, à 9 h. 30, église Saint-Martin, pour le repos de l'âme de Madame Henri Boneu. 227103

ACHAT AU MAXIMUM *DIAMANTS*
Bijoux, or, argent, platine. — Orfèvrerie
Dents et dentiers même cassés. — Expertises
HIRSCH, 37, rue Nationale, LILLE. R. C. 920

CHRONIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

ROUBAIX. — Amicale des [illegible] — Section théâtrale : Ce soir mercredi 16 janvier, répétition au siège 108, rue des Arts, à 19 h. 30. Le secrétaire se tiendra à la disposition des membres de la section qui n'ont pas encore reçu leur carte pour l'année 1924.

Par son heureuse composition
Le
SAVON DENTIFRICE
GELLÉ FRÈRES
est un produit de qualité incomparable.
La nouvelle présentation en boîte porcelaine
est une élégance.

Concerts & Spectacles

ROUBAIX. — Hippodrome-Théâtre : « L'Aiglon », pièce en 6 actes en vers d'Edmond Rostand. L'auteur de « Cyrano de Bergerac », a su adapter à la scène, de maîtresse façon, l'épopée napoléonnienne. Ed. Rostand a manifesté plus que jamais, dans « L'Aiglon », ses hautes qualités de metteur en scène et de ciseleur incomparable de vers. Pour interpréter cette œuvre, selon la conception de l'auteur, il fallait des artistes. Ceux du Théâtre de la Porte Saint-Martin ont admirablement joué cette pièce, mardi soir. Dans une merveilleuse forme littéraire, ils ont fait ressortir avec vigueur, les vers si jeunes, si patriotiques et si poignants de l'Aiglon, qu'ils ont provoqué souvent les applaudissements d'un auditoire nombreux et enthousiasmé. Mlle Muse Dalbray fut tout simplement admirable dans le rôle du duc de Reichstadt, et elle trouva dans son interprétation, des accents patriotiques d'une émotion intense. M. Damorès (Flambeau), personnifia, avec un art consommé et un naturel parfait le vieux grenadier de la Garde, dont les tirades pleines de feu et d'humour, furent fréquemment applaudis. M. Venelly, fut un Metternich présomptueux et vindicatif, exhalant à tous propos, sa haine contre l'empereur et contre son fils. Mme Gravil (Marie-Louise), sut prendre et conserver l'attitude prétencieuse de l'ex-impératrice habituée aux honneurs des courtisans.

Nous devons encore mentionner : MM. Reynols l'empereur Franz); Sédillot (Prokesch); Brissac (Genz); Lame (Marmont); Mmes J. Dulac (la comtesse Camérata); D'Argola (l'archiduchesse); Clairenne (Thérèse), qui ont contribué avantageusement au succès de cette œuvre.

—— **Les « Huguenots », à l'Hippodrome-Théâtre.** — La location reste ouverte pour le quatrième gala lyrique de la saison, qui est irrévocablement fixé à demain soir, jeudi. C'est M. Derval, basse-noble du Théâtre du Capitole de Toulouse, qui, avec Mme Alice Barou, de l'Opéra; M. Guionie, de l'Opéra Comique; M. Castelio Hennequin, de l'Opéra de Nice, et MM. Delpuy et Girard, de notre scène lyrique, compléteront le merveilleux entourage qu'il fallait au plus fameux des forts ténors de notre époque, M. Morisson.

Dimanche prochain, « Miss Hélyett », opérette.

ROUBAIX. — Hippodrome-Théâtre. — Le dimanche 27 janvier, en matinée, sera donnée la représentation de « La Flamme », drame, de M. Charles Méré.

—— **Casino-Théâtre.** — Samedi en soirée, dimanche en matinée et soirée, et lundi en soirée, la fameuse revue : « Poum », par la tournée Musiciana, qui vient d'obtenir un si retentissant succès à l'Alhambra, à Lille.

—— **Le Chœur National Ukrainien** a donné, hier soir, sa dernière audition avant son départ pour l'Amérique. Son succès fut très grand et de nombreux chants durent être repris en raison des acclamations enthousiastes du public. L'âme slave s'est révélée sous ses aspects les plus divers. Tout à tour, austère, farouche, joyeuse, plaintive, dans ses mélopées nationales, dans ses récitatifs où excellèrent les solistes, elle traduisit ces chants avec une idéale pureté de timbre, de justesse, de sonorité adéquate. Il paraît impossible d'obtenir une ensemble plus homogène, une souplesse plus parfaite, sous la direction d'un chef qui détaille jusqu'aux plus subtiles nuances. Les ovations à cette célèbre phalange furent multipliées.

Son dernier salut aux auditeurs roubaisiens comporta l'exécution de la « Marseillaise », en ukrainien et ce geste lui valut leurs applaudissements nourris.

Cette remarquables audition nous laissera un souvenir durable et peut être considérée comme une des meilleures soirées musicales auxquelles il nous a été donné d'assister. — **Henri Vaillant.**

FEUILLETON DU « JOURNAL de ROUBAIX » du 16 janvier 1924 N° 36.

Les Trois Yeux

PAR

MAURICE LEBLANC

La porte s'ouvrit presque aussitôt. Une grande jeune femme s'élança de la maison, les bras tendus vers l'officier. Mais, au moment de s'étreindre, ils reculèrent tous deux de quelques pas, comme pour suspendre leur bonheur afin d'en mieux goûter l'ivresse.

Alors l'écran nous montra le visage de cette femme, et aucun mot ne saurait dire l'expression de joie et d'amour qui faisait de ce visage, pas très beau ni très jeune, la chose du monde la plus frémissante de jeunesse et de beauté.

Puis les deux époux se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, comme si leurs vies, trop longtemps séparées, cherchaient à n'en plus faire qu'une.

Nous ne sûmes plus rien de l'officier français et de sa compagne italienne. Une autre image succéda, moins lumineuse, mais aussi nette. L'image d'un long rempart crénelé, bossué de tours rondes à machicoulis. En bas et au milieu, parmi les ruines d'un bastion, il y avait des arbres rangés en demi-lune, de chaque côté d'un vieux chêne.

Et peu à peu, de l'ombre de ces arbres, sortit en pleine clarté une toute jeune fille, coiffée du hennin et vêtue d'une ample robe qui traînait à terre. Elle s'arrêta, les mains ouvertes et levées. Elle apercevait quelque chose que nous ne pouvions voir. Sa jolie figure eut un adorable sourire. Ses yeux se fermèrent à moitié, et sa mince silhouette sembla défaillir et attendre.

Ce qu'elle attendait, c'était un jeune garçon, qui vint vers elle et qui lui prit les mains tandis qu'elle s'abandonnait sur son épaule.

Couple charmant, qui nous troubla certes, comme le couple d'Italie, par tout ce qu'il y avait en lui de tendresse, mais combien plus encore par l'idée que c'était un couple qui vivait, devant nous et à l'heure actuelle, sa véritable vie d'autrefois! Nos sensations n'étaient plus celles des séances précédentes, encore pleines d'hésitation et d'ignorance. Nous savions maintenant. En cet après-midi de notre époque, nous regardions vivre des êtres du quinzième siècle. Ils ne répétaient pas pour notre plaisir des gestes déjà exécutés. Ils les accomplissaient pour la première fois dans le temps et dans l'espace. C'était leur premier serment d'amour.

Cela, cette sensation de voir cela, c'est une sensation qui dépasse toutes celles que l'on peut imaginer! Voir le passé, non point en évocation, mais en réalité! Voir un page et une demoiselle à hennin qui se jurent leur amour!

Voir, comme nous le vîmes aussitôt après, une colline grecque! Voir l'Acropole sous son ciel d'il y a deux mille ans, avec ses jardins et ses maisons, avec ses palmiers, avec ses ruelles, avec ses Propylées, avec ses temples, avec le Parthénon, non point en ruines, mais dans sa splendeur et dans son intégrité. Le Parthénon! Un peuple de statues l'environne. Des hommes et des femmes en montent les marches. Et ce sont des Athéniens et des Athéniennes du temps de Périclès ou de Démosthène!

Ils vont. Ils se croisent. Ils causent. Puis ils s'effacent. Une petite rue descend entre deux murs blancs, toute déserte. Un groupe passe et s'en va, laissant derrière lui un homme et une femme qui s'arrêtent soudain et qui se regardent avec des yeux chargés d'affection. Et nous voyons, au-dessous du voile qui ceint le front de la femme, ses deux grands yeux noirs, dont les paupières battent comme des ailes, qui s'ouvrent, qui se ferment, et qui rient, et qui pleurent.

Ainsi nous remontons à travers les âges, et nous comprenons que ceux de là-haut qui, penchés sur la terre, ont recueilli ces images successives veulent, en nous les offrant, nous montrer le sentiment toujours jeune et toujours renouvelé, de cet amour universel dont ils se proclament comme nous les fervents. La même loi les gouverne et les exalte. Le même élan les transporte.

D'autres couples passèrent. D'autres époques ressuscitèrent. D'autres civilisations nous apparurent. Nous vîmes les promesses d'une Egyptienne et d'un jeune fellah, et celles qu'échangèrent, tout en haut d'un jardin suspendu, dans un décor d'Assyrie, une princesse et un mage, et d'autres encore...

Visions brèves, dont quelques-unes étaient peu distinctes, effacées comme les couleurs d'une fresque trop ancienne, mais visions intenses, puissantes par la signification qu'elles prenaient, pleines, à la fois, de poésie et de réalité, de force et de beauté sereine.

Et toujours les yeux de la femme en étaient le centre et comme la raison d'être. Oh! le sourire, et les larmes, et l'allégresse, et le désespoir, et le ravissement de tous ces yeux! Comme il fallait que nos amis de là-haut en eussent également senti tout le charme pour nous les dédier ainsi! Comme il fallait qu'ils eussent senti, et peut-être regretté, toute la différence entre ces yeux d'extase et d'enchantement et leurs yeux à eux, mornes et vides de toute expression!

La fin de ces visions, je ne pus la voir. Un remous s'était produit autour de moi, parmi la foule que l'angoisse bouleversait, et je me trouvai près de la femme en deuil que j'avais remarquée, et dont la figure demeurait invisible sous les voiles.

Elle les écarta, ces voiles. Aussitôt je reconnus Bérangère.

« Toi! toi! » murmurai-je.

Elle leva vers moi un regard changé et affectueux, me tendit ses mains frémissantes en balbutiant des mots d'amour.

Je n'osai répondre à ce geste. Mais ses yeux furent plus éloquents que les paroles qu'elle aurait pu prononcer...

[illegible] dans quel fait-divers [illegible] application, que les insinuations de Massignac contre sa fille étaient fausses, qu'elle était la victime terrifiée des deux bandits, et qu'elle n'avait jamais cessé de m'aimer.

XVIII
VISIONS SUPRÊMES

La séance qui suivit fut précédée par deux nouvelles importantes que donnèrent les journaux du soir. Un groupe de financiers proposait à Théodore Massignac, pour l'achat du secret de Noël Dorgeroux et pour l'exploitation de l'amphithéâtre, la somme de dix millions. Théodore Massignac devait donner sa réponse le lendemain.

Mais, en dernière heure, une dépêche du Midi annonçait que la femme de ménage qui avait soigné Massignac dans sa maison de Toulouse quelques semaines auparavant, déclarait que la maladie de son maître était feinte, et que Théodore Massignac avait fait plusieurs absences, soigneusement dissimulées à tous les voisins. Or, l'une de ces absences coïncidait avec l'assassinat de Noël Dorgeroux. La dénonciation de cette femme obligeait donc la justice à rouvrir une enquête, où il y avait déjà contre Massignac tant de présomptions de culpabilité.

Il résultait de ces deux nouvelles que le secret de mon oncle Dorgeroux dépendait d'un hasard, qu'il serait sauvegardé par un achat immédiat, ou perdu à jamais par l'arrestation de Massignac. Une pareille alternative ajoutait encore à la curiosité anxieuse des spectateurs, dont beaucoup croyaient fortement assister à la dernière [illegible] de Méridon. On connaissait les articles de journaux, les preuves ou les objections accumulées en faveur ou à l'encontre de l'hypothèse. On affirmait que Prévotelle, à qui Massignac refusait l'entrée de l'amphithéâtre, préparait toute une série d'expériences destinées à prouver la justesse absolue de son hypothèse, et dont la plus simple consistait à dresser un échafaudage en dehors de l'Endos, et à planter, sur le passage des rayons qui allaient de Vénus à l'écran, un obstacle intermittent.

Moi-même qui, depuis la veille, ne pensais qu'à Bérangère, que j'avais inutilement poursuivie parmi la foule où elle avait réussi à s'échapper, je subis la contagion de cette fièvre et renonçai, ce jour-là, à découvrir le long des gradins encombrés la mystérieuse jeune fille. Je l'oubliai. L'écran seul comptait pour moi. Le problème de ma vie était absorbé dans la grande énigme que posaient devant nous ces minutes solennelles de l'histoire humaine.

Elles débutèrent, celles-ci, par le regard le plus douloureux et le plus déchirant qu'aient encore exprimé les